

Création
Coproducteur
TnBA

→ **Dossier de presse**

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Texte **Philippe Dorin**

Mise en scène **Julien Duval**, artiste compagnon

Compagnie **LE SYNDICAT D'INITIATIVE**



→ **Contacts presse**

Maud Guibert

Responsable de la communication
m.guibert@tnba.org / 05 56 33 36 82

Hugo Lebrun

Chargé de communication
h.lebrun@tnba.org - 05 24 72 15 95

Marie Voisin

Service civique
m.voisin@tnba.org / 05 56 33 36 84



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Création
Coproductio
TNBA

Texte **Philippe Dorin**

Mise en scène **Julien Duval, artiste compagnon**

Compagnie LE SYNDICAT D'INITIATIVE

Avec

France Darry *La Vieille Dame*

Carlos Martins *Le Promeneur*

Juliette Nougaret et **Camille Ruffié** (en alternance) *La petite fille*

Assistant à la mise en scène **Carlos Martins** / Composition musicale **Kat May** / Scénographie **Olivier Thomas** Lumières **Michel Theuil** / Costumes **Edith Traverso** / Création sonore **Madame Miniature**
Régie générale **Anna Tubiana** / Seconde assistante **Maud Martin** / Doublure enfants **Zoé Gauchet**

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu est un texte beau à pleurer : À son dernier instant, le temps d'une pensée, une vieille dame ramène ses chaussures à la petite fille qu'elle était. La mort (un promeneur) rôde autour d'elles en chantonnant sa petite musique, mais se retrouvant toutes les deux dans cette pensée, elles essaient d'échapper au froid de l'hiver, de retenir le temps, leur souffle, la mort... Ce texte est comme un geste poétique d'une infinie délicatesse qui parle de la fugacité de la vie, de sa beauté surtout. Cette rencontre des deux âges est d'une simplicité et d'une beauté bouleversantes, d'une évidente simplicité qui possède une force métaphysique, comme lorsqu'on contemple un ciel étoilé et qu'un vertige nous étreint, de notre modeste condition de petits êtres mortels face à l'infini. C'est cette sensation que Dorin parvient magnifiquement à embrasser dans cette pièce, ce grand mystère de la vie contenu dans un petit vacillement universel, celui de l'Homme face à son échéance. Aucune tristesse ici, au contraire : une joie pure et une tendresse immense entre La petite fille et La Vieille Dame. Dans l'univers de Philippe Dorin, les mots sont précieux, ils inventent le monde sur un plateau nu. Alors elles racontent des histoires, comptent les moutons, récitent des poèmes, et refont la genèse du ciel. Il est impossible de résumer cette pièce : les rapports évoluent, glissent, s'inversent. La vieille dame est toute autant la petite fille elle-même que sa grand-mère, le promeneur devient son papa, les moutons sont neige (ou inversement).

Production **Le Syndicat d'Initiative, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine**

Coproduction **Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, L'Odysée scène conventionnée de Périgueux, La Coupe d'Or scène conventionnée de Rochefort, Théâtre Ducourneau d'Agen**

Avec l'aide du **Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine)** et de la **Ville de Bordeaux**

Spectacle répété avec le soutien du **Théâtre Paris-Villette** et du **Théâtre du Cloître scène conventionnée de Bellac**

Le spectacle bénéficie d'une audiodescription réalisée par **Accès Culture**, et certaines séances seront accessibles aux personnes en situation de handicap visuel.

LE SYNDICAT D'INITIATIVE est adhérent à l'association **Scènes d'enfance - Assitej France**.

Dans ma maison de papier, j'ai de poèmes sur le feu est édité à **L'École des Loisirs - Théâtre**.

Plus d'infos sur lesyndicatdinitiative.fr

Calendrier de création

Résidences de création

- janvier 2019 - Théâtre Paris-Villette
- août 2019 - Théâtre du Cloître - scène conventionnée de Bellac
- octobre 2019 - L'Odysée - scène conventionnée de Périgueux

Tournée

- 8 au 16 novembre - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
- 5 décembre - L'Odysée, scène conventionnée de Périgueux
- 10 au 14 décembre - Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
- 23 au 25 janvier - Théâtre de la Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort
- 17, 18 mars - Festival La Tête dans les nuages, Théâtre d'Angoulême
- 26, 27 mars - MCB°, Maison de la Culture de Bourges
- 10 avril - Théâtre Ducourneau, théâtre municipal d'Agen

Autour du spectacle

Propositions d'ateliers

1 → « Comme t'es devenue vieille, ma petite, soudain. »

Public ciblé : cycle 3 (CM1, CM2, 6ème)

Travail individuel et choral de projection et d'imagination sur sa vie d'adulte, de personne âgée.

Sur la base d'improvisations et à l'aide du texte de Philippe Dorin.

Temps d'atelier : entre 3 et 6 heures.

Nombre de participants : jusqu'à 25 élèves avec deux intervenants, ou demi-groupes de 12-13 élèves avec un seul intervenant.

2 → « Dans ma maison »

Public ciblé : adultes.

Travail d'écriture et d'improvisation, individuel et collectif, autour du souvenir et de la maison. Ce travail demande une petite préparation en amont. Chaque participant arrive avec un souvenir précis et détaillé de son enfance dans une pièce de sa maison.

Temps d'atelier : entre 4 et 8 heures.

Nombre de participants : entre 10 et 12.

3 → « Aimée - Emma »

Public ciblé : intergénérationnel (enfants-adultes-personnes âgées). Bienvenue aussi aux familles.

Traversées en chœur, individuelles et en binômes des scènes tirées de « Dans ma maison de papier... », avec des temps d'échange sur la perception qu'ont chaque génération entre elles. (À ce titre, on pourra aussi imaginer d'y associer les ateliers 1 et 2 sur d'autres temps en amont).

Temps d'atelier : entre 3 et 6 heures.

Nombre de participants : entre 16 et 18 (répartis équitablement entre les générations).

4 → « Dans la vie aussi, il y a des longueurs »

Public ciblé : adultes et/ou ados

Immersion dans l'écriture de Philippe Dorin, sur la base de son ouvrage « Dans la vie aussi, il y a des longueurs », qui traverse de nombreuses scènes de son répertoire.

Temps d'atelier : entre 3 et 6 heures.

Nombre de participants : entre 12 et 14

Mise en scène

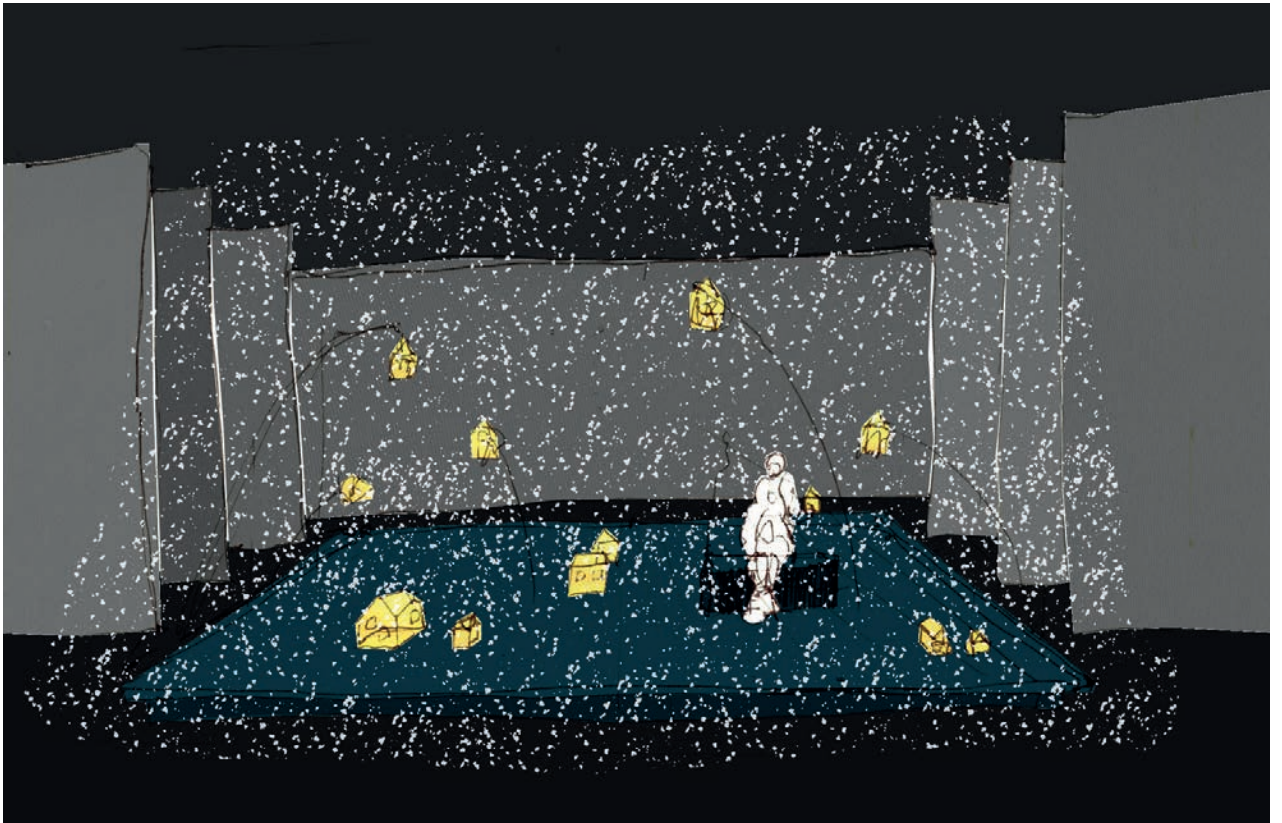
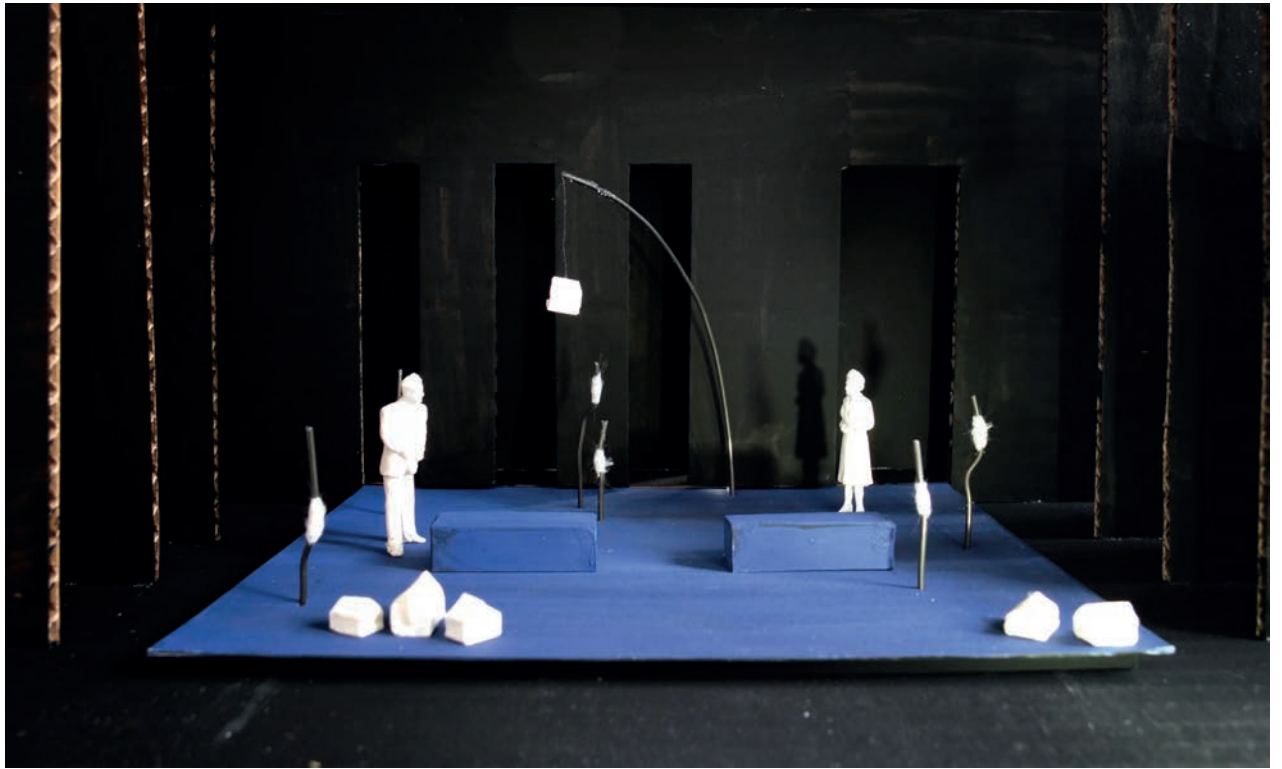
Dans maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu constitue un défi de mise en scène complexe et passionnant : D'abord parce ce qu'habituellement, mettre en scène consiste à faire des choix qui corroborent tous une lecture personnelle et singulière de l'oeuvre, et ce faisant oblitérent les autres lectures possibles. Or, l'écriture de Dorin repose sur la multiplicité des sens, et fermer le sens tue l'écriture. Comment, dès lors, faire des choix en conservant la polysémie du texte ? Cette pièce exige également un grand écart abyssal entre une relation au monde très concrète, et une dimension métaphysique. On pourrait dire aussi entre le quotidien et le cosmique. Et ce grand écart est à trouver aussi bien dans le jeu et le rapport aux mots, que dans la scénographie. De plus, la situation en elle-même, qui est abstraite (une sorte de stase que l'on prolonge avant l'ultime rendez-vous), ainsi que la structure de la pièce constituée de tableaux courts entrecoupés de noirs, imposent une recherche proche du monochrome, pour faire une métaphore picturale. Il nous faut créer les nuances, les reliefs, les subtilités et la profondeur de cette composition avec peu de couleurs à notre palette. Inventer le rythme du noir, grâce au jeu bien sûr, et grâce à la lumière. Il nous faut élaborer une véritable partition de lumière, sculpter le temps avec la lumière. Le temps est l'axe central de la pièce, celui qui passe, le temps de la vie, qui ne s'écoule que dans un sens, et le temps du théâtre, le temps du verbe (puissant demiurge), qui interdit aussi tout retour en arrière, qui façonne la fiction et l'imaginaire. Il faut évoquer ici l'âge de nos interprètes, qui est à la base de notre parti-pris poétique : la relation entre une petite fille et une vieille dame, deux âges que l'on voit peu sur les plateaux de théâtre. 70 ans séparent nos actrices, et cette rencontre bouleverse, et interroge. Elle impose en tous cas le texte avec une évidence et une clarté déconcertantes. Tous ces points de réflexion nous amènent chercher l'écho, la résonance (résonance des mots et des actes, résonance en soi et dans l'espace), à déployer l'onirique tout en conservant le ludique.

Musique

«Dans le texte de Philippe Dorin, il est mentionné plusieurs fois que le personnage du promeneur fredonne. Cette indication qui revient tout au long de la pièce résonne tantôt comme un appel, un rappel au temps qui passe, tantôt comme une invitation ou une sommation. J'ai imaginé cet appel comme une danse, un mouvement entre deux mondes, entre deux états, entre ce qui se termine et ce qui commence. Une danse poétique qui brouille les lignes et raconte avec tendresse l'étendue d'une existence. L'association du piano, des cordes et du chœur permet de créer un effet onirique, hors du temps qui, comme dans certains requiems classiques, symbolise la main qui se tend et qui accompagne le passage et la transition vers un état inconnu. Les éléments visuels du texte; la neige, les étoiles, la lune, la nuit ainsi que les indications de mise en scène ont sculpté l'atmosphère musicale du spectacle, très inspirée par l'univers nordique. J'ai utilisé le glockenspiel pour signifier l'innocence, l'enfance, le jeu, la légèreté, la magie, la poésie et l'état de grâce entre le jour et la nuit. Le violoncelle et la contrebasse contrastent avec cette légèreté pour marquer la rencontre des univers, comme un fil qui unirait toute chose et qui relierait la vieillesse et l'enfance, le rêve et l'éveil, l'ici et l'ailleurs, la fable et la réalité.» **Kat May**

Scénographie

L'enjeu de la conception de l'espace réside dans l'injonction paradoxale d'un théâtre qui naît du vide et (la didascalie première est «plateau nu, éclairage de service») et du désir d'interroger cette esthétique du plateau nu, de proposer malgré cela une image au spectateur qui aille au-delà du plateau nu. Il nous a semblé capital de rester dans un espace abstrait, non narratif, qui maintienne l'ambiguïté entre l'intérieur et l'extérieur ; un espace flottant, sorte de purgatoire (on a pensé à Godot), qui se matérialise sous la forme d'un plancher bleu nuit. Nous avons dès le départ imaginé des objets lumineux (veilleuse, lampe de chevet, boîte à musique ?) nous servant à habiter de différentes manières tous les noirs écrits par l'auteur, et ces objets seront des maisons de papier qui vont dessiner au plateau un paysage onirique. Et puis il y a la neige, qui va tomber longuement sur ces maisons, sur notre plancher, le faire blanchir, la neige comme élément poétique, comme linceul également, matérialisation du temps qui passe, du cycle des saisons. L'hiver c'est le froid, l'adversité (référence à La Petite fille aux allumettes), et symboliquement c'est la mort (le mythe de Perséphone). Quelques autres éléments, tels que des branches de bouleau et des éléments mobiles pouvant servir d'assise ou de couchage, viendront compléter notre proposition scénographique qui cherche plus à évoquer qu'à raconter, et à porter la polysémie de l'écriture de Philippe Dorin.



**« Tous les
enfants sont à
l'intérieur d'une
vieille personne,
mais ils ne
le savent pas
encore. »**

Philippe Dorin

Extraits

Le Promeneur : Toi, tu vas mourir !

La Vieille Dame : Quand ?

Le Promeneur : Quand je le dirai !

La Vieille Dame : Tu vas le dire quand ?

Le Promeneur : Maintenant !

La Vieille Dame: Tu ne veux pas attendre un petit peu ?

Le Promeneur : L'heure, c'est l'heure !

La Vieille Dame : Il y a deux minutes, je n'étais encore qu'une petite fille.

Le Promeneur : C'est comme ça !

La Vieille Dame : Regarde, j'ai toujours ses chaussures aux pieds !

Le Promeneur: Et alors ?

La Vieille Dame : Et alors, tu ne vas quand même pas m'emporter avec les chaussures d'une petite fille aux pieds ?

Le Promeneur : Qu'est-ce que ça peut faire ?

La Vieille Dame: Tu n'as pas honte ? Laisse-moi au moins les lui rendre !

Le Promeneur : Ce sera long ?

La Vieille Dame: Le temps d'une pensée !

La petite fille : Moi je m'appelle Aimée. Et toi ?

La Vieille Dame : Moi, c'est Emma.

La petite fille : Aimée, Emma, c'est presque le même nom.

La Vieille Dame : Oui, c'est juste le temp qui change.

La petite fille : Tiens, il neige !

La Vieille Dame : Eteins !

Noir.

La petite fille : Mais toi, tu ne dors pas ?

La Vieille Dame: : Je veille sur toi.

La petite fille : Tu peux dormir aussi. Du moment que tu restes là, près de moi !

La Vieille Dame: : Pas nous deux à la fois !

La petite fille: Pourquoi pas ?

La Vieille Dame: : Le sommeil est ainsi. Il passe de l'un à l'autre. L'un dort, l'autre veille.

Comme une mère qui ne peut porter qu'un de ses enfants à la fois !

La petite fille rejoint la vieille dame et la regarde.

La petite fille: Alors toi, tu y as pas été beaucoup.

La Vieille Dame: : Où ça ?

La petite fille : Dans les bras de ta mère !

La Vieille Dame: : Comment ça ?

La petite fille : Ça se voit tout de suite. T'es tellement vieille.

La Vieille Dame: : J'ai été une petite fille aussi !

La petite fille : Alors ta mère, elle a dû t'avoir quand elle était vraiment petite !

La Vieille Dame: : Eteins ! Noir.

Compagnie

LE SYNDICAT D'INITIATIVE

En 2017, Julien Duval et Carlos Martins, tous deux acteurs, fondent à Bordeaux LE SYNDICAT D'INITIATIVE, dans le but de porter leur premier projet commun *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu*. Ce spectacle pose les jalons de la compagnie, qui veut se dédier principalement à la création de textes d'auteurs contemporains, avec une préférence pour ceux qui ont une écriture singulière, un rythme, une langue. Ils cherchent à créer un théâtre résolument généreux, où la poésie est un événement rassembleur. Avec souvent la question de la mort en perspective, qui est un enjeu révélateur de nos pulsions de vie, qui sublime notre humanité dans sa beauté fragile et aussi son absurdité. Si sa recherche est centrée sur un travail d'acteur exigeant et physique, la compagnie expérimente aussi la question d'une esthétique actuelle, en explorant avec ludicité les possibilités techniques du théâtre et en s'associant à des artistes et techniciens soucieux de cette question, pour proposer au public un théâtre frappant, qui parle aux sens.

L'autre axe essentiel est celui d'un théâtre mobile, qui sort des salles traditionnelles pour investir des lieux dans des territoires moins ou non pourvus en équipements. La création d'*Alpenstock* de Rémi De Vos en 2013 (mis en scène par Julien Duval) a marqué les prémices de cette préoccupation. En effet, ce spectacle a vécu une grande partie de son exploitation en décentralisation (Jura, Cévennes, Dordogne). Tout comme *La Barbe-Bleue* de Jean-Michel Rabeux (commande de mise en scène du TnBA à Julien Duval) tourné principalement dans des lieux non théâtraux dans toute la région Nouvelle-Aquitaine et en Guyane. LE SYNDICAT D'INITIATIVE travaille donc à développer ce format de théâtre qui va au public, tant la richesse de ces rencontres et l'importance de ces rassemblements lui semblent pertinentes.

Enfin, toujours dans ce souci du public, la compagnie développe des projets d'actions culturelles autour de ses créations, à destination de publics de tous âges.

Biographies

Philippe Dorin, auteur

Philippe Dorin est né en novembre 1956. Il travaille d'abord comme auteur et comédien au Théâtre Jeune Public de Strasbourg, entre 1980 et 1990, sous la direction de André Pomarat et Eric de Dadelsen. En 1994, il rencontre Sylviane Fortuny avec qui il fonde la compagnie Pour ainsi dire à Paris en 1997. Il écrit également pour d'autres compagnons metteurs en scène parmi lesquels Michel Froehly, Ismaïl Safwan, et Thierry Roisin de la Comédie de Béthune.

Il a aussi écrit des livrets d'Opéra pour l'ARCAL, Le Fracas (CDN de Montluçon) et l'Opéra de Saint Etienne. Il est auteur engagé au Théâtre de l'Est parisien dirigé par Catherine Anne en 2004/2005.

Ses textes, publiés pour la plupart à L'école des Loisirs, sont montés par de nombreuses autres compagnies en France parmi lesquelles la Cie La Rousse (Nathalie Bensard), la Cie Les Veilleurs (Emilie Leroux) et le Théâtre des Deux Mondes à Montréal (Eric Jean)..

Julien Duval - metteur en scène

Julien Duval a été formé à l'ERAC et a joué devant les caméras de Cristina Pinheiro, Gilles Bannier ou Fabrice Gobert. Mais c'est au théâtre qu'il joue le plus, notamment avec Alexandra Tobelaim, et surtout avec Catherine Marnas ; il est souvent son assistant, au théâtre et à l'opéra. Il a mis en scène presque exclusivement des auteurs contemporains (Duras, Chartreux, Fo...) et dernièrement il a monté deux spectacles encore en tournée : *Alpenstock* de Rémi de Vos, et *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux, un spectacle jeune public créé pour le TnBA, joué 150 fois en 3 ans. Cette saison il met en scène *Os Malaquias* d'après le roman d'Andréa Del Fuego, et joue dans *La Nostalgie du futur* et *7 d'un coup* mis en scène par Catherine Marnas.

Carlos Martins - assistant à la mise en scène

Carlos Martins s'est formé au Conservatoire de Marseille, il y a travaillé avec Jean-Pierre Raffaelli, Pilar Anthony, Valérie Florac. Dans son parcours, il rencontre entre autres Catherine Marnas, Hélène Arnaud (*En attendant le Petit Poucet* de Philippe Dorin), Renaud-Marie Leblanc, Marion Aicart, Frédérique Fuzibet, Akel Akian. Il joue actuellement dans *Alpenstock* sous la direction de Julien Duval, *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker mis en scène par Carole Errante, et *La Part du Colibri* et *Le Mois du Chrysanthème*, deux spectacles d'Alexandra Tobelaim. Par ailleurs, il met en scène des formes théâtrales courtes (*Tic Tac Alice*, d'après Lewis Carroll puis *Tremblements*, d'après Joël Pommerat et Euripide), ainsi que des lectures (*Ulysse à Gaza* de Gilad Evron, *Le Voyage d'Octavio* de Miguel Bonnefoy).

France Darry - comédienne

Après le cours du Vieux Colombier (1960) elle a travaillé à la télévision, au cinéma et surtout au théâtre sous la direction de divers metteurs en scène. Elle a créé et rencontré des auteurs tels que : Henri Michaux, Joseph Delteil, Italo Calvino, Elfride Jélinek, Philippe Miniana, Franca Rame et Dario Fo, (Mort accidentelle d'un anarchiste Molière du meilleur spectacle comique 2000) et partagée la direction du CDN du Languedoc Roussillon avec Jacques Echantillon de 1975 à 1981, «Les Tréteaux du Midi». Dernièrement on peut la voir dans les films : Populaire avec Romain Duris , La liste de mes envies avec Mathilde Seigner ou Le goût des merveilles avec Virginie Efira.

Michel Theuil - créateur lumières

Michel Theuil rencontre le monde du spectacle vivant à la fin des années 70 et s'oriente rapidement vers un travail d'éclairagiste. Il a conçu les lumières de 80 pièces de théâtre, avec Catherine Marnas, Christiane Véricel, Gilles Bouillon, Pierre Ascaride, Julien Duval, Bruno Castan, Alain Terrat, Catherine Zambon...

En lyrique, plusieurs metteurs en scène lui ont confié la lumière de 60 opéras. Il est, depuis 1999, enseignant à l'ENSATT.

Biographies

Olivier Thomas - scénographe

Architecte de formation, il se consacre entièrement au spectacle vivant depuis 2002, en tant que scénographe, auteur, mais aussi musicien. En 2004, il a créé la compagnie Le Bruit des Nuages, avec laquelle il porte au plateau des dramaturgies visuelles dont il est l'auteur, mêlant spectacle vivant et arts plastiques. Comme scénographe et/ou musicien, il collabore avec Alexandra Tobelaim, Renaud-Marie Leblanc, la compagnie Arketal, Benjamin Dupé...

Edith Traverso - créatrice costumes

Historienne de l'art, spécialisée en architecture contemporaine, Edith Traverso est également ingénieur culturel et a eu une première carrière dans la recherche et la sensibilisation au domaine du bâti et du cadre de vie. Depuis 2003, après avoir travaillé avec Dominique Fabrègue, elle crée des costumes pour Catherine Marnas, Brigitte Cirla, Giorgio Barbiero Corsetti, Youri Pogrebitchko, Julien Duval... Elle a également suivi une formation de costumière à l'ENSATT.

Kat May - créatrice musique

Après avoir été comédienne (avec entre autres Guy-Pierre Couleau), Kat est aujourd'hui auteure, compositrice, chanteuse et arrangeuse, et vit à Londres. Son premier EP lui a offert une sélection aux Inrocks Lab en 2013, puis son premier album *Beyond the North Wind* sorti en 2015 (tournée des deux côtés de la Manche) l'amène sur la scène bourguignonne des Inouïs du Printemps de Bourges. Elle compose pour le théâtre et pour le cinéma (*À tous les vents du ciel*), et son deuxième album est en préparation.

Madame Miniature - créatrice sonore

Elle poursuit des études de musique électro-acoustique au Conservatoire National de région de Lyon. Elle obtient la Médaille d'Or de la classe de composition Acousmatique en Juin 1987 et le Prix de la Critique Dramatique en 1998. Elle a réalisé la création son de spectacles pour Georges Lavaudant, Catherine Anne, Marianne Groves, Charles Tordjman, Jean-Jacques Préau, Catherine Marnas, Michel Fau, Frédéric Constant, Maryse Delente, Michel Kélémenis, Laurent Gutman, Daniel Mesguich, Laurent Delvert,...

La presse en parle

À propos d'*Alpenstock*

Coup de foudre au théâtre de la Licorne pour la pièce de Rémi De Vos Alpenstock, d'une rare puissance comique. Un réussite due à la mise en scène d'une implacable mécanique, "allegro furioso", de Julien Duval, en prise directe avec le texte "foudroyant" qui, de scène en scène, vous mène plus loin dans l'impertinence et le "politiquement incorrect". Une heure de théâtre plus convaincante sur l'absurdité de la xénophobie et du racisme que de longs discours racoleurs.

Nice Matin, 3 décembre 2013

La mise en scène d'Alpenstock, de Rémi De Vos, par Julien Duval, est scotchante. Comédien d'expérience, mais metteur en scène presque novice, il parvient à construire un spectacle très personnel, généreux, et d'une profonde simplicité.

Zibeline, janvier 2014

À propos de *La Barbe bleue*

La Barbe bleue : une petite heure où trois acteurs à l'énergie bien utilisée, reconstruisent le mythe du seigneur sanguinaire en jonglant joliment (merci Rabeux) avec les enjeux de la liberté, du choix et de la raison. La légèreté du jeu cache avec entrain le gros travail sur le rythme, essentiel dans la pièce. Petits ou grands spectateurs : un même sourire teinté de gravité devant cette parabole éternelle sur la curiosité et la tentation mais aussi la souffrance du bourreau.

Sud Ouest, 27 mars 2015